

Du gourou à Jésus

La quête de sens, la recherche de l'absolu, a conduit le Père Joseph-Marie, Jacques Verlinde à l'époque, à faire le 'grand plongeon' dans le Grand Tout.

Initié aux pratiques ascétiques orientales - le yoga, la méditation transcendantale -, c'est en Inde qu'il approfondit la tradition religieuse de l'hindouisme et du bouddhisme. Emmené par la suite dans les pratiques ésotéro-occultes, il raconte aujourd'hui son expérience et la confronte avec la vérité de Celui qui est venu le chercher aux extrémités du monde, le Christ.

Prêtre d'origine belge, docteur en philosophie et en théologie, il est aujourd'hui prier de la Communauté monastique de la Famille de Saint Joseph, en France.

Le Père Joseph-Marie Verlinde avertit et éclaire avec beaucoup de respect les « chercheurs de sens » qui s'engagent sur les voies de l'Orient... et celles des pratiques ésotéro-occultes.

Enregistré par NET FOR GOD, publié dans la revue FOI (Communauté du Chemin Neuf), n° 28, mars 2011.

1. La quête de l'Absolu

Dans son livre, *L'expérience interdite*, le Père Joseph-Marie Verlinde écrit : « *Ne portons-nous pas tous en nous le désir d'une rencontre comblante, l'aspiration à une plénitude, l'appel à nous arracher à la médiocrité de nos vies quotidiennes, pour nous élancer vers un Être absolu, premier ?* »

Le Père Joseph-Marie Verlinde retrace pour Net for God ces années de recherche de l'Absolu.

« Dans les années 68. j'avais 20 ans. c'était la pleine exubérance de la grande révolution culturelle, j'étais chercheur en chimie nucléaire, et les milieux scientifiques et de recherche étaient en effervescence. À ce moment-là, je me suis laissé emporter par cette vague. Je me suis tourné vers les propositions de l'Orient qui, à ce moment-là, envahissaient l'horizon de la France et pas que de la France, de la culture occidentale.

Que puis-je savoir ? Pour quoi faire ? Et en vue de quelle destinée ? Ces trois questions existentielles hantaient ma réflexion. Bien qu'ayant reçu une éducation chrétienne solide durant mon enfance, entraîné malgré moi dans le grand mouvement contestataire des structures de la société de l'époque, c'est une affiche de publicité pour la méditation transcendantale qui m'amena à m'initier à la méditation qu'elle proposait, une technique qui se présente comme une voie simple, facile et efficace pour rejoindre des états de conscience supérieurs, conduisant à la pleine réalisation de soi. C'est ainsi que je suis moi-même devenu initiateur de cette technique de méditation.

J'ai rencontré le gourou Maharishi Mahesh Yogi, le gourou des Beatles, qui m'a trouvé sympathique, et c'était réciproque. Je lui ai demandé si je pouvais rester avec lui, puisque pour moi, c'était vraiment une quête de sens. Je voulais aller jusqu'au bout de cette démarche que j'avais engagée en pratiquant la méditation transcendantale. Il m'a pris pour son « disciple » - on pourrait dire dans un langage occidental « secrétaire personnel », mais c'est beaucoup plus que cela, parce que cette fonction a une dimension spirituelle - c'est ainsi que j'ai fait à peu près trois fois le tour du monde avec lui.

Mais surtout j'ai passé durant quatre années, de longues périodes dans les ashrams de l'Himalaya où j'ai pu approfondir aussi bien la doctrine de l'hindouisme que celle du bouddhisme, et surtout les pratiques qui conduisent à cette fameuse expérience du Samadhi, du Moksha, du Nirvana, du Satori. »

NFG: Mais ces expériences sont des pratiques intensives du yoga! Quelle est la vision pour vous de ces mystiques naturelles, comme l'hindouisme, le bouddhisme... ?

« Disons-en deux mots, puisque pour la tradition orientale vers laquelle l'Occident s'est tourné dans ces années-là, pour ces traditions, il n'y a pas de Dieu transcendant personnel puisque c'est celui qu'on a essayé d'éliminer. Alors, il s'agit d'un divin immanent, une énergie divine impersonnelle. Tout serait divin par nature. Tout ce qui existe, serait de nature divine. Si tout est divin, c'est une énergie impersonnelle dans laquelle il faut que Je m'immerge, que Je noie mon « je » personnel, pour arriver à cette expérience de fusion dans un Grand Tout. C'est effectivement une expérience fascinante, et puisque j'ai pu la vivre plusieurs fois.

En quoi cette expérience est-elle fascinante? Cela se passe par un ensemble de techniques : physiques, respiratoires, psychiques - de concentration soit mentale, soit visuelle -, qui ont pour but d'éliminer toute activité du sujet. Entendons bien: il n'y a plus de sujet de quelque verbe que ce soit. Je bouge: eh bien, il suffit de ne plus bouger, en prenant une position comme celle du lotus; on peut tenir une parfaite immobilité.

Je ne bouge plus, oui, mais je respire encore: eh bien, il suffit de maîtriser la respiration jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un voile, pratiquement plus rien, par le pranayama. Mais ça ne m'empêche pas de réfléchir! Il faut maîtriser la pensée, pour parvenir à l'éliminer par une sorte d'état de transe par répétition de mantras ou par concentration visuelle, jusqu'à ce que finalement, ce « je » disparaisse. Effectivement, la fascination de l'expérience est qu'il n'y a plus de souffrance possible puisqu'il n'y a plus de « Je ». »

NFG: Ça peut être très séduisant de ne pas souffrir. Mais comment étiez-vous après avoir vécu ces expériences ?

« Ce qui me troublait dans la relecture de ces expériences, c'est que renoncer à souffrir est certes très séduisant, mais cela implique aussi de renoncer à conjuguer le verbe « aimer ». Parce que si « je » ne peut plus souffrir, « je » ne peut plus aimer. Il n'y a plus de « je » au verbe « aimer ». Et c'est vrai que cela me troublait beaucoup.

Et c'est un point sur lequel je voudrais insister, car je crois qu'il y a une trahison dans la présentation que l'on fait des traditions orientales en Occident où on a un peu oublié cette radicalité de la disparition du "je", qui implique que, eh bien oui, « l'amour est une illusion ». Pour l'Orient, Bouddha dira que l'amour est une illusion à éliminer tout autant que la haine, car l'amour, comme la haine, entretient l'illusion de l'altérité, de l'autre.

Or, l'Occident ne va pas dans cette radicalité, il prétend que l'on peut rejoindre l'expérience de l'immersion dans la grande énergie, dans le Grand Tout, en disant que cette énergie se manifeste comme « amour ». Je suis enveloppé dans l'amour, dans la chaleur de l'amour. »

NFG : Mais alors, l'amour n'est pas une personne, c'est une grande énergie dans laquelle l'homme prétend qu'il peut s'immerger ?

« Là, il y a évidemment un problème, parce que si j'expérimente que je suis aimé, alors je suis aimé par un autre, par une altérité ; l'amour étant la perfection de la relation entre deux personnes qui choisissent librement de s'accueillir réciproquement. Et là, nous retrouvons un autre langage, le langage judéo-chrétien où un Père m'aime d'un amour infini. Et cet amour subsistant, c'est l'Esprit-Saint qui est une personne, Sinon, je ne peux pas parler d'amour. Il faut être deux pour aimer. »

NFG : Mais alors avec tout ce que vous nous avez partagé, des chrétiens qui pratiquent le yoga pour leur bien-être peuvent-ils continuer ?

« Je dirais qu'il n'y a pas de yoga chrétien, mais qu'il y a des chrétiens qui font du yoga. Seulement, il y a « yoga » et « yoga » : le yoga tel que nous l'avons pratiqué faisait partie d'une grande liturgie, tandis qu'ici, beaucoup d'occidentaux font du yoga comme des exercices de relaxation. Ceci dit, lorsque j'avais dit au gourou, lors d'un voyage en Allemagne, que les Européens faisaient du yoga pour se détendre, il a pris un fameux fou rire. Puis, il a réfléchi un instant et il a dit : « Mais ça n'empêchera pas le yoga de faire son effet », ce qui est très significatif. Et l'effet du yoga est à l'encontre même de l'attitude chrétienne qui est l'accueil de l'autre, se laisser découvrir par l'autre, et se laisser personnaliser par la rencontre avec l'autre. »

NFG : Mais vous, aujourd'hui en tant que chrétien, comment vous positionnez-vous par rapport à la vision du monde de l'hindouisme ? L'homme peut-il se réaliser pleinement dans la mystique hindouiste ?

« Je ne diabolise pas l'hindouisme, parce qu'il fait partie de ces grandes traditions religieuses qui sont l'expression de cette quête de l'homme vers Dieu. Et partout où l'homme cherche authentiquement la vérité, l'Esprit Saint est présent secrètement. Mais il y a une radicalisation dans l'hindouisme que je ne peux évidemment pas suivre.

Je m'expliquerai dans une comparaison entre la mort du Bouddha et la mort du Christ qui m'a beaucoup frappée. Le Bouddha est malade, il appelle ses disciples, il leur donne ses dernières directives ; il se met en position de lotus, il se retire dans le nirvana avec le petit sourire caractéristique, Il se retire tellement qu'il meurt, c'est-à-dire il quitte son corps. Or on peut dire, - c'est un peu technique -, que l'orientation des énergies dans cette position du lotus, correspond un petit peu à ce qui se passe chez l'enfant dans le sein de sa mère, une position fœtale.

Il y a donc une concentration sur lui, une implosion ; alors que le Christ meurt totalement déployé dans un grand cri, les bras ouverts, dans le don total de soi. Je pourrais dire que d'un côté, il y a un mouvement centripète de repli sur soi, et de l'autre côté un mouvement centrifuge de l'amour qui se donne ¹

Dans ses bras ouverts, le Christ invite tous les hommes à venir rejoindre, par son cœur transpercé, le chemin du Père. C'est là que le Seigneur est venu me chercher. »

2. Quand le voile se déchire

« Un jour, un naturopathe est venu rendre visite au gourou, car nos corps étaient assez malmenés par les exercices très intenses que l'on vivait là-bas. Ce naturopathe était chrétien et comme j'étais le secrétaire personnel, même si on ne l'appelle pas ainsi, il devait passer par moi pour rencontrer le gourou, donc en attendant la rencontre, on a bavardé ensemble. Il me demande :

- « Vous étiez chrétien ? Vous êtes baptisé ? » Je dis : « Bien sûr... »

- « Et vous étiez chrétien ?... mais aujourd'hui, qui est Jésus pour vous ? ».

Et là, cette expérience est difficile à exprimer mais j'ai perçu la présence très intense de Jésus qui me demandait : « Mon enfant, combien de temps vas-tu me faire attendre ? » J'ai compris que j'étais aimé inconditionnellement, qu'il n'y avait pas l'ombre d'un jugement dans le regard, dans la présence qui était là toute proche, elle n'était que compassion et que miséricorde. Et d'un seul coup, mon Dieu, je me suis retrouvé debout, mais avec une force incroyable. Et, debout, j'ai compris « Tu sais ce qu'il te reste à faire... » Oui je savais effectivement que je n'étais plus à ma place auprès du gourou après une telle expérience. »

C'est ainsi que Jacques Verlinde, aidé concrètement par la providence du Seigneur, quitte l'ashram des Indes et le gourou Maharishi Mahesh Yogi. Il s'envole pour l'Europe, la Belgique, ayant comme seul bagage un attaché-case contenant un peu de linge et ses papiers. « Je n'avais plus rien mais en fait j'avais tout, puisque j'avais Celui que j'étais allé chercher au bout du monde, Celui que mon cœur désirait rencontrer, ce Jésus qui me fait vivre encore aujourd'hui. »

3. Le piège de l'occultisme

« Mais mon retour à Bruxelles fut assez vite mouvementé. En quête d'un interlocuteur qui puisse m'aider à faire le point sur tout ce que j'avais vécu, n'osant pas m'adresser à des représentants de l'Église, je me suis mis à fréquenter des personnes qui paraissaient plus à même de m'éclairer : elles semblaient au courant de certaines conceptions véhiculées par l'hindouisme tout en se référant aux évangiles. Je fis donc confiance à ce groupe qui se disait chrétien. Et c'était assez intéressant puisqu'on me parlait aussi bien du christianisme.. on ne me parlait d'ailleurs que de commentaires d'Évangile, en veux-tu, en voilà, et puis on me parlait aussi d'énergie - ce qui me rappelait les Indes -, de réincarnation.

Je ne le savais pas, mais j'étais entré dans une école ésotérique, une école christique mais pas chrétienne du tout ! On a commencé avec moi par ces doctrines ésotériques, avec assez de prudence afin de ne pas me montrer les incompatibilités avec le christianisme. Puis on a viré dans l'occultisme. On a dit à ce jeune converti que le Seigneur lui avait donné des dons extraordinaires, et qu'il devait, au nom de l'obéissance à l'Évangile, les mettre au service de son prochain.

Me voilà embarqué dans des pratiques occultes, dans le domaine de ce qu'on appellerait aujourd'hui les énergothérapies, c'est-à-dire manipuler les énergies occultes en vue d'obtenir des guérisons.

Je me suis lié d'amitié avec un naturopathe. À son contact, je découvris que les techniques orientales avaient développé en moi une très forte médiumnité. Il m'invita à l'exploiter en utilisant les forces occultes sur lesquelles je pouvais me « brancher » sans difficulté. J'avais repris une activité professionnelle mais ces séances de guérison occupaient la majorité de mon temps libre. Je voyais des effets assez spectaculaires. On procédait même à distance à des opérations, des déblocages de cloison nasale sans rien toucher, uniquement par travail occulte. »

NFG : Et les gens étaient vraiment guéris ?

Est-ce que les gens sont guéris par ce genre de pratiques ? Réponse : « non », il y a déplacement de symptôme, mais ça aussi je l'ai su beaucoup plus tard. Que de fois on remarque qu'une personne reçoit une guérison occulte, et le symptôme disparaît. Mais quinze jours plus tard, il y a un autre symptôme ; qu'à cela ne tienne, je retourne à cette séance et le symptôme disparaît de nouveau et ainsi de suite. Au lieu de se dire avec bon sens : « Tiens c'est curieux... si je consulte mon médecin tous les quinze jours, c'est qu'il y a un problème, normalement je change de médecin ! » - en fait non, il y a progressivement une aliénation de la liberté, il y a un lien qui s'instaure.

NFG : En effet, recourir à ces pratiques occultes suppose la collaboration avec des esprits, des entités ; c'est un consentement à l'action de ces esprits dans ma vie.

L'homme n'aurait aucun pouvoir sur les plans occultes sans la collaboration avec les entités qui gouvernent le plan occulte sur lequel il travaille. Je dis « des entités », c'est du latin *entitas*, qui veut dire « quelque chose qui existe ». Dans nos traditions, on parlera des démons. Ce sont des esprits intelligents qui ont la capacité de réfléchir, de vouloir travailler avec l'homme, de l'interpeller même si ce n'est pas comme nous nous parlons ici. Et donc nous voyons que toutes les traditions chrétiennes ou autres mettent en garde contre toute forme d'alliance, de collaboration avec ces fameuses entités. Et c'est là où justement le travail dans l'occultisme ou la magie devient dangereux non pas en raison des énergies, mais en raison de la collaboration.

Vous savez, je peux remonter à Saint Augustin, sur cette analyse du « pouvoir de couper le feu ». Au moyen d'une formule que l'on prononce, on parvient à supprimer les effets d'une brûlure. La douleur disparaît mais la plaie aussi, disparaît. Mais comment l'homme peut-il avoir un tel pouvoir ? Augustin dit : « Ce n'est pas le fait de dire cette formule qui vous donne ce pouvoir, vous n'êtes pas le Dieu Créateur, votre parole n'est pas créatrice ». D'autres disent : « Mais c'est une prière ». C'est faux, on prie le feu ; mais parler au feu n'est pas s'adresser à Dieu,

Guérir instantanément une blessure du feu, c'est impossible, l'esprit [le démon] peut le faire en travaillant sur le plan occulte, - je ne parle pas de l'Esprit-Saint, mais des démons - donc en prononçant cette parole, vous faites signe à l'esprit d'intervenir. Du coup, vous avez compris que si je vous donne cette formule et que vous la dites, ça ne marchera pas parce que vous n'êtes pas en alliance avec l'esprit.

Par contre, si votre grand-mère vous dit : « J'ai le pouvoir de couper le feu, je vieillis, est-ce que tu l'acceptes ? » Vous pouvez dire « Oui, grand-mère, je veux faire du bien ! » Cela suffit. vous avez accepté « le don », le pouvoir, c'est-à-dire que l'esprit vous reconnaît. Et désormais, alors qu'il y a cinq minutes, la formule ne marchait pas lorsque vous la disiez, maintenant que vous l'avez reçue de votre grand-mère, vous vous êtes mis dans une tradition, Maintenant ça marche.

Vous voyez bien que ce n'est pas la formule en soi, c'est simplement qu'il faut s'inscrire dans une lignée initiatique, c'est une initiation implicite dans le consentement à recevoir le pouvoir. »

DES LIVRES

- LE CHRISTIANISME AU DÉFI DES NOUVELLES RELIGIOSITÉS. Conférences Notre-Dame de Paris 2002. Père Joseph-Marie Verlinde. Presses de la renaissance, Paris 2002
- QUAND LE VOILE SE DÉCHIRE. Le défi de l'ésotérisme au christianisme. Père Joseph-Marie Verlinde, Éditions Saint Paul. Versailles 2000
- LA DÉITÉ SANS NOM ET SANS VISAGE Le défi de l'ésotérisme au christianisme. Tome 2. Père Joseph-Marie Verlinde, Éditions Saint Paul. Versailles 2001
- L'EXPÉRIENCE INTERDITE. DE L'ASHRAM AU MONASTÈRE. Père Joseph-Marie Verlinde, Éditions Saint Paul, Versailles 2008
- LA MUSIQUE EXTRÊME : UN ÉCHO SURGI DES ABÎMES. Culture barock et gothic flamboyant. Père Benoît Domergue, OEIL, F-X de Guibert. Paris 2004
- CULTURE JEUNE ET ÉSOTÉRISME Vers une dérive antichristique de la culture des jeunes ? Père Benoît Domergue, Éditions Bénédictines 2005
- L'ÉGLISE AU DÉFI DU SPIRITISME. Le Christ sauveur des vivants et des morts. Père Philippe-Marie Métais Fontenel. Éditions Bénédictines 2008
- DÉRIVES RELIGIEUSES. Astrologie, occultisme, spiritisme, nouvel age, halloween, sorcellerie, satanisme. Jacky Cordonnier. Éditions Chroniques sociales, Lyon 2003
- RELIGIONS ET CROYANCES ACTUELLES. Jacky Cordonnier, Éditions Chroniques sociales, Lyon 2000
- SECTES, RELIGION, SANTÉ. Jacky Cordonnier, Éditions Chroniques sociales, Lyon 2008
- OCCULTISME, DANGER. P. Dominique Auzenet, Revue Il est Vivant, novembre 2010.
- THÉRAPIES ALTERNATIVES, DES DÉRIVES POSSIBLES ? Denis Lecompte et Bertran Chaudet, Ed. Sarmant-Le Jubilé, 2009.